

SAPHIA AZZEDDINE

CONFIDENCES  
À ALLAH

*roman*



PREMIER  
ROMAN

*Editions Léo Scheer*

# Saphia Azzeddine

## Confidences à Allah

roman

À qui parler quand on est pauvre, perdue, rejetée de sa famille ? Jbara, petite bergère des montagnes du Maghreb, parle à Allah. Il est, dans un monde qui ne voulait pas d'elle, son seul confident. Elle lui raconte sa vie, la misère, le mépris, son père ignorant et brutal qui la traite en servante, les hommes qui la traitent en objet, la découverte progressive du pouvoir de la beauté, la prostitution, la prison, le désir d'ailleurs : une vie semblable à tant de vies de femmes, aujourd'hui.

Monologue fiévreux, porté par une rage irrépressible, que la verve et l'humour rendent encore plus acérée, *Confidences à Allah* est un témoignage direct, cru, sur

l'oppression des femmes, mais aussi, et d'abord, le portrait d'une jeune fille résolue à exister par elle-même, et qui ne se soumettra pas.

© Photo de couverture : Carole Bellaïche/H&K

© Photo de Saphia Azzeddine : Fauve Lapijower

EAN numérique : 978-2-7561-0497-3

EAN livre papier : 9782756101194

[www.leoscheer.com](http://www.leoscheer.com)





## CONFIDENCES À ALLAH

© Éditions Léo Scheer, 2008

SAPHIA AZZEDDINE

CONFIDENCES  
À ALLAH

*roman*

*Éditions Léo Scheer*





*À mon père,  
iconoclaste et visionerf.*



Tafafilt c'est la mort et pourtant j'y suis née. Je m'appelle Jbara. Il paraît que je suis très belle mais que je ne le sais pas. Ça me fait une belle jambe à moi d'être belle. Je suis pauvre et j'habite dans le trou du cul du monde. Avec mon père, ma mère, mes quatre frères et mes trois sœurs.

Ça baise comme des salauds chez les pauvres, parce que c'est gratuit.

De toute façon, personne, à l'époque, ne m'a jamais dit que j'étais belle. On ne dit pas ces choses-là chez moi. Ce n'est pas quelque chose qui compte, la beauté, à Tafafilt, ça ne rapporte rien. Surtout on ne sait pas ce qui est beau ou ce qui ne l'est pas. Mon père serait incapable de vous dire si je suis belle, ma mère aussi. Ils diraient tout au plus : « C'est une fille travailleuse, Jbara ! » C'est une notion de riche, la beauté. Moi, pour l'instant, je suis travailleuse, on va dire. On n'est pas très éduqués dans mon bled. D'ailleurs on ne m'a jamais éduquée, on

m'a juste gueulé dessus, bousculée et interdit des choses. Oui, interdit d'abord. Tout est haram <sup>1</sup> chez nous. Même moi je suis haram mais ça non plus, je ne le sais pas.

Il me pénètre et moi je ne pense qu'à mon Raïbi Jamila, un délicieux yaourt à la grenadine qu'on boit par en dessous en faisant un petit trou. Je me doute que ce que je fais, c'est haram. Déjà, on se cache. Vu qu'il n'y a rien à Tafafilt, je me dis qu'Allah ne me voit pas... avec un peu de chance... qu'Il n'est pas là même s'Il est partout. Je ne pourrais pas Lui en vouloir de regarder ailleurs. Je ferais pareil si c'était possible.

Il pue mais comme je pue aussi au final ça s'annule, on sent bon. Je regarde les yaourts, le paquet de biscuits au chocolat et les chewing-gums dans le sac en plastique. Lui, il gémit comme un porc. Il a vraiment l'air idiot. Heureusement, il est derrière, je ne le vois pas trop. Sauf un jour, je me suis retournée, et il faisait une tête à mourir de rire. Alors j'ai eu un fou

---

1. Péché.

rire mais ça ne l'a pas gêné, il a continué à me baiser comme un chameau en transpirant des couilles.

Chaque fois qu'il termine, j'ai comme du lait tourné qui coule entre mes cuisses. Après ça sèche dans mes poils, c'est désagréable. J'ai 16 ans et je ne sais pas qu'on dit du sperme. J'ai mes références à moi. On est pauvres chez nous, le lait qui tourne, on connaît. Mais je m'en fous. J'ai mon Raïbi Jamila. Pour moi c'est le summum du plaisir. C'est rose, c'est sucré. Ça me fait sourire instantanément. Lui, il s'appelle Miloud, il est marron, il est amer, il me débecte. Un jour, en le suçant, j'ai reniflé le pli de ses couilles et j'ai failli vomir. Je crois que j'aurais préféré manger du caca. Ensuite, comme à chaque fois, il remet son slip avec un trait marron et son pantalon troué de partout et il part vers rien au loin. Moi je mets ma culotte, une espèce de morceau de coton tout distendu avec une petite croûte blanchâtre au niveau du sexe.

Arrêtez de faire « bah ! ». Je ne vais pas mettre de la poésie là où il n'y en a pas. Je vous dis que je suis pauvre. La misère ça pue du cul. Et le cul

de Miloud, il n'a jamais connu l'eau. Il s'essuie avec des cailloux et se sèche avec du sable. C'est un berger, il habite dans un bled à une cinquantaine de kilomètres de chez moi. Il passe de temps en temps faire du commerce avec des mecs comme lui. Et se faire du bien avec moi.

Un jour, ma mère la pauvre elle m'a dit que ce qu'il y avait de plus haram dans la vie, c'était de ne plus être vierge. Son père le lui avait dit. Son mari le lui avait confirmé. J'aurais tout fait pour ne pas décevoir ma mère, mais le Raïbi Jamila l'a toujours emporté sur tout. Je crois bien que même sur Allah ça l'emportait. Je ne compare pas Allah à un Raïbi, ça n'aurait aucun sens, je dis juste que le Raïbi ça a un bon goût sucré et que Allah jusqu'à présent il me laisse un goût doux-amer...

Parce qu'il faut toujours Le craindre. Mon père, dès qu'il m'en parle, c'est pour me dire qu'Il va me châtier si je fais encore des conneries. Un jour j'ai juste dit devant lui qu'il faisait trop chaud et que c'était pénible : eh bien il m'a flanqué une baffé. Dans sa logique, à ce con, comme c'est Allah qui fait le temps, j'avais

blasphémé. Maintenant, vous avez une idée de qui est mon père. C'est un ignorant et il l'ignore. Un vrai cancer à lui tout seul. Il ne sait que gueuler et de préférence sur les gonzesses. C'est un pauvre, mon père. Et c'est un con. C'est un pauvre con.

Je Lui en veux un peu à Allah de m'avoir laissée pourrir dans ce trou à rats. À droite il y a des montagnes, à gauche il y a des montagnes. Et au milieu il y a nous, notre tente en peau de chèvre et notre troupeau de brebis. C'est moi qui m'en occupe. Je les aime bien. Elles sont gentilles et très mignonnes. Je leur gueule dessus aussi mais c'est parce que je ne sais pas parler normalement. Ça gueule tout le temps chez moi. Sauf quand mon père n'est pas là, il y a du silence. Il est souvent chez le fkih du village voisin. Un fkih, c'est – comment dire en restant polie ? – c'est... c'est comme un imam. Non, pas du tout. Jamais. Ce n'est pas juste pour les vrais imams. Non, un fkih c'est en général le plus idiot du village qui ne veut pas bosser pour de vrai alors un jour il décide de devenir imam. Enfin, c'est eux qui s'appellent comme ça. Un vrai imam, normalement, c'est un type



bien qui ne fait rien de mal. Il faut y aller pour représenter Allah sur terre, il faut être sacrément à la hauteur. Les fkihs, eux, en général ils ne savent ni lire ni écrire. Et la plupart du temps ils puent des pieds. Ce sont des dangers publics qui bouffent gratos, qui vivent à l'œil sur le dos des pauvres et des ignorants. De vrais enfoirés que tous les pauvres gens respectent et craignent, en plus. Mon père le premier.

Le fkih, ce fils de pute, il lui a dit que la chose la plus haram du haram c'est de ne plus être vierge. Décidément ! Dans l'absolu, moi je ne vois pas ce que ça change d'être trouée ou pas, mais apparemment ce trou-là est au centre du monde depuis des milliers d'années. Ça obsède tous les bonshommes. Et c'est même pas le leur, bordel !

En tout cas, un jour Miloud il m'a dit qu'il ne la rentrait pas tout à fait et qu'on n'était définitivement plus vierges que quand on perdait tous ses poils d'en bas. Alors je me suis mise à bien regarder tous les jours. Ma touffe était toujours là. Je ne sais plus si j'ai vraiment cru Miloud ou si ça m'arrangeait de le croire. Je vous le dis franchement. En même temps, personne

ne m'avait jamais expliqué ces choses, tout ce que je savais c'était qu'autour du triangle des Bermudes, c'est haram. Dans ma famille, parler de ça c'est tabou. On préfère ne rien dire. C'est plus simple d'interdire. En fait, je crois que c'est tabou de parler tout court dans ma famille. Si on ne parle pas, rien ne change et si rien ne change, c'est mieux pour les peureux.

J'étais chanceuse d'avoir des biscuits au chocolat et des yaourts pour si peu de dérangement. Mes frères et sœurs ne connaissaient pas le goût du Raïbi Jamila. Je ne pouvais pas leur en donner, comprenez-moi, ils se seraient demandés d'où ça venait et j'aurais dû leur dire que c'est en baisant avec Miloud que je l'avais eu. Ce serait mal passé, n'est-ce pas ? Tandis que moi, baiser avec Miloud, ça ne me choquait pas plus que ça, je le faisais, c'est tout. Pardon peut-être.



Il s'en va sans se retourner, comme à chaque fois, et moi je bois mon Raïbi Jamila à pleines gorgées sans le regarder. Miloud, il a des dents marron, tordues, avec des restes de lentilles dans les trous au fond, il a des mains rêches avec de la crasse incrustée à vie dans les ongles et un turban bleu autour de la tête. Aujourd'hui, je peux dire qu'il n'est pas beau, mais à l'époque je ne sais même pas qu'un jour je pourrai me poser la question. Il est, c'est tout. Aujourd'hui je préférerais me rouler dans une flaque de pus plutôt que de relécher les couilles de Miloud. Mais à l'époque je le fais pour un yaourt à la grenadine. *Raïbi Jamila la la la la...* *Lu yaourt cu li z'enfants ils z'adorent!* J'ai vu la pub après à la télé et je me suis dit que j'avais bien de la chance de manger un truc qui passe à la télé. J'ai eu l'impression d'exister, d'avoir un lien avec les passants dans la rue, ça faisait bizarre.

les mauvais choix. C'est pour ça qu'ils meurent les petits Africains. J'ai fait un mauvais choix et on m'a fait pipi dessus. Mais même du pipi, j'ai appris.

J'ai fait la pute parce que je l'ai choisi. Je ne me repens pas. Sauf si Tu me le demandes, là je le ferai. Mais aucun homme sur terre n'obtiendra de moi un repentir. Jamais. C'est à moi que j'ai fait du mal. À personne d'autre. Ma vie est mon djihad <sup>26</sup>. J'apprends qui je suis. C'est ma richesse. Ma conquête à moi. Apprendre qui on est est le plus court chemin vers Toi. Le mien a été sinueux mais je Te dis merci.

Allah, je refuse que Tu sois un Dieu bouche-trou, que Tu sois la réponse à toutes mes questions et spécialement la réponse à mes ignorances. Sinon, ça fait de moi une conne. Et je ne suis pas une conne. Sauf des fois, c'est vrai...

Croire en Toi Allah n'est pas une évidence, mais plutôt un combat. Un combat difficile même, comme celui que les bonnes mènent contre la poussière. Ce n'est jamais gagné. Et il est éternel.

---

26. Guerre sainte.

Réciter inlassablement les mêmes prières ne m'a pas forcément rapprochée de Toi, Te rendre grâce à heures fixes non plus. Ce qui a rendu ma détresse plus supportable c'est Ta présence, quand au plus bas je Te disais : Allah, dis-moi que ça va aller mieux pour moi, fais clignoter une étoile pour me dire oui, s'il Te plaît. Et Tu faisais clignoter l'étoile...

J'interdis à quiconque de me dire que ce sont mes yeux qui clignaient car je les ai bien vues ces étoiles en prison, et elles clignotaient ! Ce qui anime ma foi c'est de T'aimer. T'aimer m'a permis de m'aimer et m'aimer m'a permis d'aimer.

Le bien et le mal n'existent pas. Tu es bien trop subtil pour ça.

Allah, Tu n'es que nuances et c'est pour ça que je T'aime.